



Photo empruntée à KIRSTY MARCKAY - extraite de sa recherche sur l'effet Glasgow, intitulée LE POISSON QUI N'A JAMAIS NAGÉ

## **LONGTEMPS, JE ME SUIS LEVEE TOT /** **COMÉDIE NOIRE OUVRIERE**

**PRODUCTION - Collectif sur le Pont**- 23 rue des Canadiens 14290 Orbec-  
[surlepont.collectif@gmail.com](mailto:surlepont.collectif@gmail.com) / SIRET 842 543 977 00016/ Licence 2-111-44-44

**TEXTE / MISE EN SCENE** - Claire Barrabes [claire.barrabes@gmail.com](mailto:claire.barrabes@gmail.com) / 06.63.15.32.50  
**Collaboration mise en scène** - Grégory Fernandes / **Dramaturgie** - Raphaël Thet  
**Scénographie**-Gala Ognibene/**Lumière**-Stéphane Deschamps/**Son**-Charlotte Montoriol  
**Avec** Fatima Aïbout - Angélique Deheunynck - Yasmina Ghemzi - Quentin Gratias -  
Ariane Heuzé - Stéphanie Marc - Yoann Parize  
**Documentariste** - Mélina Boetti

## SE CONSTRUIRE SUR RUINES

Commençons par la rage, même si nous sommes plutôt marrant.e.s ; le plus clair de notre temps, la rage hante nos corps. Le bon gros seum. Le printemps est là. Le ciel est bleu, mais nous avons envie d'hurler *porcherie* (1); du rire, de la rage sur nos peaux brandies. Muselé.e.s depuis bien longtemps, cantonné.e.s hors des livres d'histoires, des récits nationaux, et des centres urbains.

Oui c'est cela, **regarder d'où nous venons**, rêver à ce que nous voulons pour après lui donner vie. On peut se lever, et se barrer à imaginer l'avenir, ce qu'on souhaite transformer, imaginer du vivant avec des sucs, des larmes, des morts, des accouchements. *Le vivant commence où s'arrête la santé publique*(2). Et les corps qui peuplent nos aspirations sont ouvriers, souvent féminins. **Mais où sont les corps prolétaires?** Derrière nos sushis, nos poubelles, nos livraisons, nos vieux; ils n'ont pas été confinés, très peu médiatisés; ils sont utiles -très utiles- et outils, mais jamais esthétiques ni érotisés, clairsemés, éparses sur les plateaux théâtraux et dans nos représentations artistiques. Les voix et corps publics sont racés, confinés en campagne, publiés, interviewés, les autres sont absent.e.s.

Et pourtant, il faut des corps en présence pour faire tourner le quotidien sociétal et stimuler *les neurones miroir* (3) du public. Sinon ça ne fonctionne pas. En France, si on ausculte le public justement, 42% de la population n'ont jamais vu de théâtre de leur vie, et les théâtres sont fréquentés par 19% de la population (4). Donc, oui, le théâtre casse les couilles et déprime pas mal de gens. Se pose alors la question du divertissement. La population a pourtant accès à l'offre culturelle (livres, musiques, films, séries...). Alors, mais alors, pourquoi la théâtralité, telle que nous la nommons, ne déchaîne plus les foules? Serait-ce une trop grande absence de neurones miroir justement?

**Léonora Miano évoque ce que l'on conserve en soi de particulier.** Oui, c'est bien cela que nous tentons: ausculter notre héritage prolétaire, féminin, populaire (au sens large); raconter sa noblesse mais aussi ses failles et le magnifier.

Le confinement a mis une nouvelle fois en lumière le fossé toujours plus grand des inégalités sociales-raciales-genrées, l'exacerbation des violences intra-familiales et conjugales, et surtout que *ce qui a fait tenir la société, c'est une bande de femmes (...) majoritaires dans les équipes soignantes, aux caisses des supermarchés, dans les équipes qui nettoient les établissements* (5). Nous voulons gravir le versant historique ouvrier dans ce qu'il a de violent et de novateur au féminin. Quand nous disons féminin, entendez *female gaze* et non exclusion du masculin. La violence sociétale a des mécanismes multiples, ancestraux, difficiles à éradiquer qui nous innervent profondément. La valeur mercantile de l'individu et de son existence ne cessent de nourrir ses mécanismes morbides. Notre travail part de là.

Nos regards et nos langues sont populaires, métissés par nos aïelleux immigré.e.s. **Très soucieu.x.ses du Poverty Porn qui nous révolte, à l'instar de la photographe Kirsty Mackay**, nous tentons d'explorer et de **mettre en lumière les histoires ensilencées** qui structurent notre société.

**Notre recherche linguistique est basée sur la réhabilitation de l'infra-ordinaire(6).** Il est de notre devoir de raconter le quotidien, le banal, sans nous encombrer de vraisemblance (quelle perte de temps (7)) pour y faire naître l'inattendu. La théâtralité surgit ici, au beau milieu d'une peau ridée, d'un rouleau de papier toilette vide ou d'un chapelet d'insultes échappé. En intégrant notre passé linguistique et social, inexistant dans les manuels scolaires, nous tentons de briser l'hégémonie élitiste théâtrale littéraire qui étire l'éloignement du théâtre et du public.

Que nous a-t-elle laissé, Ophélie, sous la couche de vernis, sous les fleurs, dans la rivière? Il y a peu de personnages féminins dans nos panthéons théâtraux inconscients, comme dans nos inconscients historiques communs populaires. Mais alors que reste t'il? Les révoltes contre les stigmates d'une violence ordinaire, passée, quotidienne? Les tentatives de renversements d'une domination inconsciente et latente?

Les femmes de nos familles disent toutes -avec leurs gros seins et leurs immenses sourires- les mêmes mots: trauma, faim, peur, exil et travail. Alors quels sont les acquis invisibles, les avancées ignorées? Qu'est-ce qui leur appartient? Qu'est-ce qui est devenu un réflexe dans nos comportements? Où sont les souvenirs? Est-ce que les vrais souvenirs existent? Notre mémoire n'est pas un disque dur, elle nous joue des tours. Les chocs physiques ou psychiques, ne cessent d'altérer nos souvenirs; et l'imagination prend alors le relais. Sur les parois de nos cerveaux sont affichées des images de cuisines, animaux morts, enlever le pyjama du lapin, la farine, les pâtes étalées, les textures, les graines, le gras, les mains, les gestes menus qui en disent long, l'odeur, les odeurs.

En concertation avec la scénographe Gala Ognibene, nous voudrions écrire **un kaléidoscope théâtral invraisemblablement odorant**; notion sensorielle olfactive, qui convoque immédiatement toute une banque de données conscientes ou inconscientes, intimes sensations en toute pudeur, juste pour soi. Calaferte n'est pas loin.

### **Suivant un processus d'écriture triangulaire:**

- D'abord, pointer une nécessité de prise de parole face à un ressenti profond; ici, notre rage face à l'invisibilité de l'histoire féminine, à l'effacement des luttes ouvrières et à la répression violente des mouvements sociaux.
- Puis, constituer une base documentaire (archives, rapports, thèses, témoignages...) - Ici, entre autres, la découverte du travail de Fanny Gallot (8): Chercher parmi les corps et les pierres.
- Et enfin, imaginer; ici le théâtre est documenté (pas documentaire), Ecrire **une fiction théâtrale multi-sensorielle** (un peu la guerre de Troie, mais en mieux) : nourrie du second point pour éclairer le premier.

### APPUIS

Avec Meeto, les Gilets Jaunes, les mouvements sociaux actuels ou l'intersectionnalité, on voit émerger une part militante féminine nouvelle, au delà du féminisme traditionnel hérité des années 70, et qui touche des classes sociales bien plus larges et bien moins aisées. La découverte de plusieurs ouvrages jette les premiers soubassements de mes nouvelles recherches: *Les hommes justes* d'Ivan Jablonka, *La domination policière* de Mathieu Rigouste, *Les sociétés matriarcales* de Heide Goettner-Abendroth, *1968, de grands soirs en petits matins* de Ludivine Bantigny et *En découdre. Comment les ouvrières ont révolutionné le travail et la société.* de Fanny Gallot. Et puis, et surtout, la notion sociologique de *Mother Shaming* qui sous-tend le noeud de notre travail est en défini l'objectif: déconstruire l'image d'Epinal coller à la femme mère et modeste en général.

A cela s'ajoute, grâce à notre situation géographique en Normandie l'écho de l'usine Jeannette\*, une fabrique de madeleines liquidée et occupée par ses ouvrières. En quoi est-on marqué dans notre chair par des luttes sociales passées et à quoi ressembleront les prochaines? Quelle valeur attribue-t-on aux souvenirs et aux aspirations profondes? En quoi une pratique amnésique des conflits sociaux brise la société autant qu'elle la constitue?

### VIDEO PREMIÈRE ESQUISSE-

[https://www.instagram.com/tv/CMKSYdhqv9I/?utm\\_source=ig\\_web\\_copy\\_link](https://www.instagram.com/tv/CMKSYdhqv9I/?utm_source=ig_web_copy_link)

### SITE -COLLECTIF SUR LE PONT-

<https://www.collectifsurlepont.fr/>

### BIO CLAIRE BARRABES

<https://www.artcena.fr/auteurs-soutenus/claire-barrabes>

### CALENDRIER

**SAISON 20-21 / ECRITURE & RECHERCHES EN LABO** En février et Juin 21, en marge de l'Ecole des Maîtres - IN SITU, les CDN de Caen-CDN de Reims-IMEC propose à l'autrice un accompagnement dans un pôle d'une dizaine d'auteur.rice.s pour l'écriture du texte *Longtemps, je me suis levée tôt.*

**LABO 1** / Janvier 21 au Point Ephémère (Paris) avec toute l'équipe, premières recherches au plateau-Ouverture Etudiants Sciences-Po Paris/Master II Affaires Culturelles

**LABO 2** / Février 21 au Point Ephémère (Paris) avec toute l'équipe, premières recherches au plateau-Essais Publics au Point Ephémère et au CDN de Caen

**SAISON 21-22 / PRÉMICES - Aide à la maquette de la Région Normandie (obtenue) - Aide à la création Agglo Lisieux (obtenue) - Fond Soutien DRAC, Théâtre de La Renaissance et Réseau Diagonale (Obtenu)**

**RESIDENCE D'ECRITURES ET DE RECHERCHES AU PLATEAU**

**LABO 3** / Janvier 22 Résidence Chartreuse CNES- Demande en cours / Résidence aux Fours à Chaud Régneville- Demande en cours

**LABO 4** / Février 22 Mondeville (Festival A partir du Réel) / Fond soutien DRAC -Diagonale/

**OUVERTURE PUBLIQUE THEATRE DE LA RENAISSANCE 20 FEV. 2022**

**LABO 5** / Printemps 22 Résidence Chartreuse CNES- Demande en cours / Finalisation du texte

**CREATION / Saison 2022 - 2023**

CO-PRODUCTIONS ENVISAGÉES : TQI, Comédie de Caen, Théâtre de L'Etincelle, Théâtre de la Renaissance à Mondeville, Théâtre de Lisieux, le Rayon Vert - Théâtre de St Valéry en Caux, Point Ephémère à Paris, Théâtre Charles Dullin de Grand Quevilly

**NOTES**

(1) Porcherie, les Béruriers Noirs.

(2) Guillaume Corbeil sur Radio Canada dans l'émission On dira ce qu'on voudra.

(3) En 2010, travaux de Marie-Noëlle Metz-Lutz, de l'Inserm, une étude pionnière.

(4) Selon l'Observatoire des Inégalités en 2013.

(5) Christiane Taubira pendant le confinement, 2020.

(6) *l'infra-ordinaire*. Georges Perec dit « Ce qu'il s'agit d'interroger, c'est la brique, le béton, le verre, nos manières de table, nos ustensiles, nos outils, nos emplois du temps, nos rythmes. Interroger ce qui semble avoir cessé à jamais de nous étonner. Nous vivons, certes, nous respirons, certes ; nous marchons, nous ouvrons des portes (...) Comment ? Où ? Quand ? Pourquoi ? »

(7) Alfred Hitchcock interviewé par Truffaut

(8) Fanny Gallot, *En découdre - Comment les ouvrières ont révolutionné le travail et la société*

**les Jeannette\***/La biscuiterie Jeannette est une entreprise de l'industrie agroalimentaire française, spécialisée dans les madeleines, à Caen. Décembre 2013, le tribunal de commerce de Caen décide de fermer l'entreprise qui existe depuis 164 ans. Les salarié.e.s occupent alors l'usine, et relancent la production.